

SUPERAMAS PRÉSENTE

# DANEMARK

UN SPECTACLE ETHNOGRAPHIQUE SUR  
LE BONHEUR

conférence-performance solo

- Création -

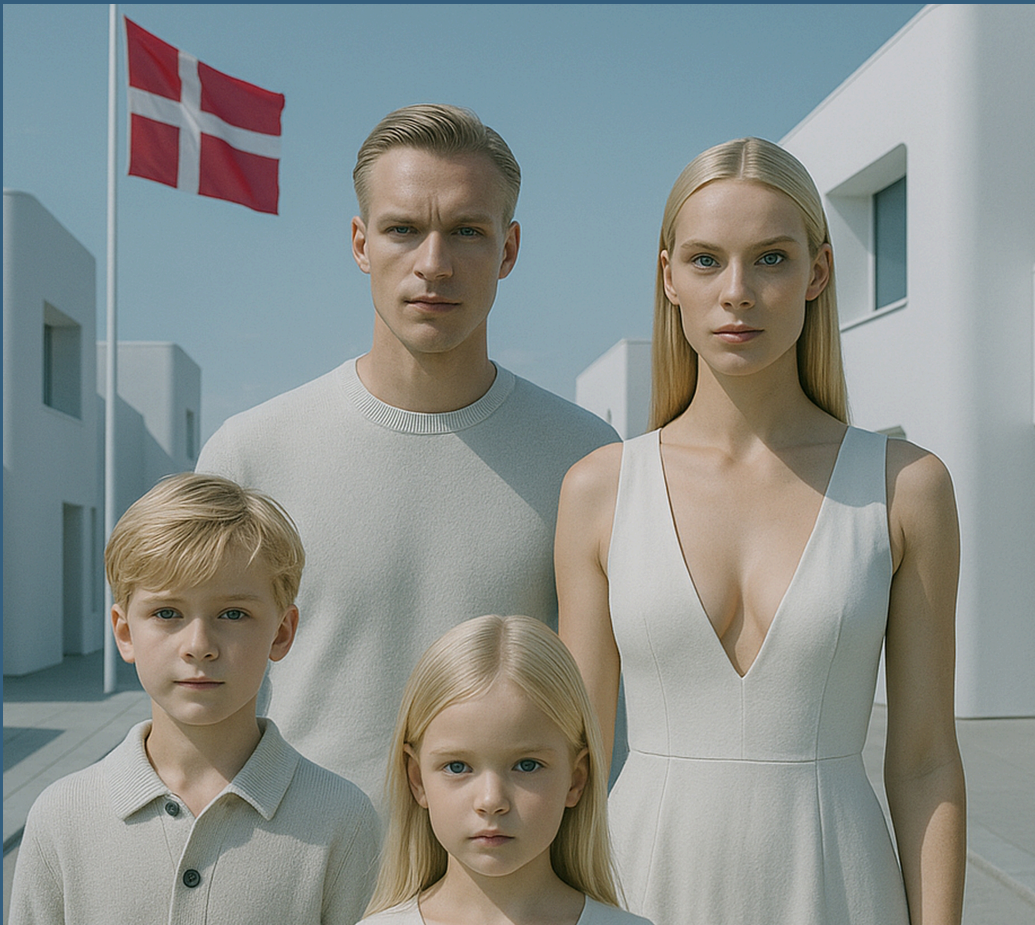
**Du mardi 20 au vendredi 23 janvier**

Mardi, mercredi et vendredi à 20h

Jeudi à 19h30

**Maison du théâtre d'Amiens**

8 Rue des Majots, 80000 Amiens



© SUPERAMAS, 2025

Service de presse – Zef

Isabelle Muraour | 06 18 46 67 37 | [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

## DISTRIBUTION

écriture et mise en scène	<b>Superamas</b>
interprétation	<b>Superamas</b>
décors et son	<b>Superamas</b>
lumières	<b>Henri-Emmanuel Doublier</b>
regards extérieurs	<b>Diederik Peeters, Valéry Warnotte, Antoine Defoort</b>

## PARTENAIRES

Production	<b>Superamas</b>
Co-production <i>(recherche en cours)</i>	<b>Le Manège-Maubeuge, scène nationale transfrontalière La Maison du Théâtre d'Amiens</b>
Avec le soutien de	<b>L'Institut Français Montévidéo, Marseille Usine à Gaz, Nyon (CH) Buda Kunstencentrum, Courtrai (BE)</b>

## REMERCIEMENTS

Andreas Fabian Søndergaard, Erland Kornelius Christensen, Else Lambæk, Fria Lambæk Jensen, Jack Clarke, Lene Mirdal, Lone Lambæk Christensen, Pelle Jensen, Thomas Fabian Delman, Thora og Valdemar Kornelius Baumert, Christian Bjørnskov, Karen Lambæk Christensen, Peder Jensen Pedersen

**Durée estimée : 1h20**

## TOURNÉE

7 mai 2026 : 2 représentations au Manège Maubeuge, scène nationale - Festival Itak

Juillet 2026 : 18 représentations - Festival d'Avignon

Saison 26/27: 2 représentations à L'Onde, scène conventionnée de Vélizy-Villacoublay

# DANEMARK

## UN SPECTACLE ETHNOGRAPHIQUE SUR LE BONHEUR

*Depuis des années, le Danemark est en tête des classements mondiaux sur le bonheur : 92 % des Danois se disent épanouis contre seulement 60 % des Français. Comment expliquer un tel niveau dans un pays généralement perçu comme humide, froid, austère et pétri de luthéranisme ? Parce que contrairement à nous, ils n'ont pas l'habitude de se plaindre ? C'est sans doute plus compliqué que cela...*

*Avec DANEMARK, un spectacle ethnographique sur le bonheur, Superamas s'attachera à répondre à cette question par un solo d'une heure sous forme de conférence-performance. De la tension entre énonciation savante d'une part, et intervention artistique discordante de l'autre, nous espérons susciter une réflexion politique aussi divertissante que stimulante. Le bonheur ne dépend pas uniquement de la responsabilité de chacun. C'est aussi - et peut-être avant tout - un choix de société.*



# PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Dans l'Evolution, il est notre plus proche cousin. Nous partageons avec lui plus de 99,99 % de notre ADN. Et lorsque nous prenons le temps de l'observer, il nous semble -presque instinctivement- que nous comprenons ce qu'il ressent. Pourtant, malgré notre proximité, quelque-chose d'irréductible demeure. Il nous est et restera toujours étranger. Le Danois est un Autre.

Et dehors il fait gris.

Or l'image qu'il nous montre est belle. Plein emploi, égalité homme-femme, énergies renouvelables, niveau de vie, éducation, santé : tout est mieux, tout fonctionne mieux, tout est plus efficace et rapide. Les médias ne s'y trompent pas, les politiques non plus : quand quelque-chose clochait on avait l'habitude de regarder l'Allemagne, désormais on s'inspire du modèle danois. Le Danemark n'est-il pas depuis des années le pays le plus heureux au monde ?

Dehors pourtant, il fait encore gris.

Mais que savons-nous vraiment du Danemark si ce n'est qu'il est entièrement fabriqué en Lego et qu'il est peuplé pour moitié de Vikings, pour moitié de petites sirènes ? Qu'est-ce que nos responsables politiques et nos journalistes en retiennent véritablement en dehors des kilomètres de pistes cyclables, des éoliennes, voire -pour les plus pervers d'entre-eux- du charme des camps de rétention pour étrangers ? Hein ? Qu'en savons-nous ? Ikke meget, faktisk ; pas grand-chose, en fait.

Si ce n'est qu'il fait toujours gris dehors.

Superamas a décidé de combler cette lacune. Au terme d'une enquête de terrain de près de quinze ans, qui a conduit l'un de ses membres à s'intégrer dans le pays au prix de nombreux sacrifices, le collectif artistique propose pour la première fois un spectacle ethnographique qui éclairera enfin les raisons du « miracle danois ». Au delà des clichés et des idées préconçues, DANEMARK répondra sous la forme d'une conférence performative à toutes les questions que nous nous posons sur ce pays mystérieux. Ainsi qu'à celles que nous ne nous posons pas. Car à l'instar de toute étude ethnographique, ce spectacle sera aussi un miroir tendu à ses spectateurs. Après tout, quand Tacite décrivait les mœurs des Germains du premier siècle, c'était moins pour louer les vertus d'un peuple qu'il avait brièvement côtoyé, que pour dénoncer les vices des Romains. Eh bien, nous ferons pareil. Mais pas en latin. En danois.

*Det er stadig gråt udenfor.*



# NOTE D'INTENTION

## Lykken i Danmark (*Le bonheur au Danemark*)

« Le bonheur est une idée neuve en Europe », affirmait Saint-Just en 1794 (cinq mois avant sa décapitation). Avait-il raison ? Pas nécessairement. La question en tout cas intéressait déjà les philosophes de l'Antiquité. Pour les stoïciens, le bonheur c'était l'apatheia, l'absence d'affection. Pour les épicuriens, c'était l'ataraxia, l'absence de troubles. Dans ces deux visions, le bonheur était certes défini comme la négation d'un élément pénible, mais il était recherché en tant que tel.

Mais si Saint-Just entendait par sa formule l'idéal politique, plutôt que le concept abstrait, on ne saurait lui donner tort. C'est proche de son temps en effet que le bonheur devient « le fondement de nos libertés » (John Locke, 1690), le socle « des mœurs et des lois » (Jeremy Bentham, 1789) et que sa poursuite devient « un droit inhérent et inaliénable » des hommes (déclaration d'indépendance américaine, 1776).

Depuis, le Bouthan a fait du bonheur l'un des indicateurs de son action publique en proposant de substituer en 1972 le BNB (bonheur national brut) au trop réducteur PIB (produit intérieur brut). Et l'initiative, soutenue par l'ONU, a permis la reconnaissance désormais universelle, du bonheur des populations comme un objectif fondamental des politiques économiques des Etats (1).

Mais comment l'atteindre ce bonheur ? Avons-nous progressé depuis Sénèque qui écrivait au premier siècle : « vivre heureux, Gallion, mon cher frère, tout le monde le désire ; mais pour voir clairement ce qui fait le bonheur, c'est le brouillard » (2) ?

Nous non. Mais les Danois, oui. Car si l'on regarde le classement mondial du Happiness World Report, le Danemark se classe systématiquement à la première ou à la deuxième place, alternant avec un autre pays nordique, tandis que la France est reléguée en bas du tableau (3).

Comment expliquer cet état de fait ? Comment comprendre que ces gens réservés, pétris de culture luthérienne, qui vivent dans un environnement gris et froid, se nourrissant de tartines au hareng à la pâle lumière d'une journée qui dure moins de sept heures en hiver, soient plus heureux que nous ? Qu'ont-ils su voir dans le brouillard que nous n'apercevons pas ?

(1) résolution 65/309 de l'Assemblée générale des Nations Unies du 19 juillet 2011

(2) Sénèque, *De vita beata* (De la vie heureuse), 58 apr. J.-C.

(3) En 2025, le World Happiness Report classe à la première place la Finlande, à la deuxième le Danemark. La France est à la 33<sup>ème</sup> position, entre Singapour et l'Arabie Saoudite. <https://worldhappiness.report/ed/2025>

Personne en France n'en sait rien. Car il se trouve que le Danemark y est mal connu. Sa petite taille, son éloignement, sa langue difficile, son rôle modeste sur la scène internationale, mais aussi -reconnaissons-le- un certain nombrilisme franco-français, font que nous sommes peu nombreux à nous y intéresser. Pourtant si 91,9 % des Danois se sentent épanouis (contre 59,6 % des Français), si 5,1 % seulement d'entre-eux font face à des difficultés (contre 23,4 % des Français) et si enfin seuls 3 % sont en souffrance au Danemark (contre 17 % en France), nous avons peut-être quelque-chose à apprendre de ce petit pays (1) ...

En savoir davantage, c'est la décision qu'a prise le collectif Superamas avec *DANEMARK, un spectacle ethnographique*. Non seulement pour aller au-delà de l'image caricaturale, voire essentialisée que les « experts » de nos plateaux médiatiques ont du supposé « modèle nordique ». Mais également pour comprendre que cette position avantageuse dans les classements internationaux est due plutôt à des choix politiques, collectifs et structurants, qu'à une aptitude individuelle d'origine culturelle, le fameux hygge (2) mythifié des ouvrages de développement personnel avec ses cortèges de gros pulls, de plaids en laine et de bougies.

Le bonheur ne dépend pas uniquement de la responsabilité de chacun, c'est aussi - et peut-être avant tout- un choix de société.

## **Superamas er i gang med en udforskning (Superamas mène l'enquête)**

« L'ethnographe vit de façon aussi intime qu'il le peut avec un peuple lointain, pense avec ses concepts et ressent le monde avec ses valeurs. Ce qui permet de mettre en évidence la forme sous-jacente de la société qu'il étudie, sa structure empirique » (E. E. Evans-Pritchard, anthropologue britannique) (3)

Comprendre pourquoi le Danemark est le pays le plus heureux du monde implique un travail de recherche, à la fois documentaire (cf. bibliographie indicative dans les pages suivantes) et de terrain. Bien sûr, Superamas n'aura pas la prétention de conduire ce travail avec la rigueur et la méthode que réclame la science. Son œuvre demeurera essentiellement artistique. Mais elle sera fondée néanmoins sur une enquête que le collectif espère solide, à l'image de celles qu'il a conduites pour ses spectacles précédents *L'homme qui tua Mouammar Kadhafi* (2020) et *Bunker* (2023).

(1) D'après une enquête de 2016 du Happiness Research Institute de Copenhague

(2) Le hygge est un concept difficile à traduire littéralement en français, mais qui est souvent décrit comme une sensation de bien-être, de confort et de convivialité. Il constitue un élément clé de la culture danoise.

(3) Cité par Philippe Descola, « Du comparatisme et des grandes figures comparatistes », Cours du collège de France, 6 février 2019.

Superamas dispose à cet égard d'un atout. L'un de ses membres vit avec une Danoise et se rend depuis quinze ans très fréquemment dans ce pays, où il a noué contacts et amitiés. Cette familiarité avec le sujet d'étude et des premières lectures ont permis de dégager plusieurs axes d'explication possible du bonheur danois :

- un état-providence développé et efficace ;
- un pays plus égalitaire que d'autres (entre genres, perméabilité des hiérarchies sociales, etc.) ;
- une société prospère et de plein-emploi ;
- un sens développé du commun (place du bénévolat, des associations et des clubs dans la vie sociale) ;
- une société basée à la fois sur l'autonomie individuelle et la confiance interpersonnelle.

Au cours d'un séjour d'immersion à l'automne 2024 et d'une enquête filmée au printemps 2025, Superamas tentera de vérifier (ou d'infirmer) ces hypothèses de travail par le biais :

- d'interviews de spécialistes ou d'observateurs avisés de ces questions (par ex.: Christian Bjørnskov, professeur d'économie à l'Université d'Aarhus, spécialiste du bonheur)

- d'entretiens individuels avec des « citoyens et citoyennes ordinaires ».

Superamas interrogera sur ces questions des personnes issues de différentes CSP afin d'obtenir des anecdotes personnelles utilisables dans le spectacle.

Ces interviews, entretiens et observations seront également l'occasion de collecter du matériel visuel et sonore qui sera utilisé pour alimenter le spectacle.

## Foredrag og performance i et (une conférence performative)

Après avoir abordé dernièrement des thématiques graves (la corruption et la guerre dans *L'Homme qui tua Mouammar Kadhafi* en 2020 ; la maladie, le complotisme et l'extrémisme politique dans *Bunker* en 2023), ou des formats aux contraintes spécifiques (le plein air au crépuscule avec *De Zéro à l'infini* en 2022), Superamas aspire avec DANEMARK à un peu de légèreté. Le thème du bonheur y invite. Le format de la conférence performative, avec ce qu'elle implique de croisement entre savoir et humour, s'y prête bien.

La « conférence-performance » est un genre de spectacle hybride au croisement de l'art conceptuel et de la performance historique à visée politique. Magali Ulh, professeure de sociologie à l'Université du Québec et spécialiste des transformations des sociétés par le prisme de l'art, fait remonter la naissance de ce format au procès fictif qu'André Breton intenta en 1921 à Maurice Barrès pour « crime contre la sûreté de l'esprit » (1). En 1965 Joseph Beuys marqua l'histoire de l'art avec sa performance « Comment expliquer les tableaux à un lièvre mort ». Plus proches de nous et toujours en tournée, des auteurs comme Jean-Yves Jouannais ou, dans un genre différent, Frédéric Ferrer illustrent la vitalité de cette forme artistique à la fois ludique et réflexive, au travers de leurs cycles respectifs de conférences, entamés il y a une quinzaine d'années.

Comme pour la plupart des œuvres artistiques narratives, et plus particulièrement théâtrales, une conférence-performance trouvera son public si celui-ci accepte de suspendre son incrédulité le temps de la représentation (2). Mais cette « suspension of disbelief » est une décision volontaire que prend ou non le spectateur. À défaut de pouvoir le contraindre, l'auteur doit l'inciter à faire ce choix, non seulement en reproduisant la mimesis formelle et corporelle du dispositif qu'il prétend représenter (ici le cours magistral ou la conférence savante), mais encore et surtout en l'animant d'un contenu nourri et construit qui permettra au public sinon d'apprendre, du moins de découvrir un sujet dont il n'était pas familier.

Car l'objectif ici est clair : provoquer chez les spectateurs une réflexion d'ordre politique sur les choix de société faits par leur pays et le Danemark dans une perspective comparatiste. On ne s'interdira pas l'humour ou les interactions avec la salle, mais il ne s'agira pas d'un spectacle de stand-up. L'absurde, et peut-être le comique, auront plutôt une fonction critique, celle de créer un décalage entre ce qui est conforme à un réel de conférence scientifique et ce qui dérape.

C'est précisément de cette tension entre fiction d'énonciation savante d'une part et intervention artistique discordante de l'autre, que Superamas espère susciter le processus réflexif chez le spectateur. Et lui permettre ainsi de comprendre que si les Danois font dormir leurs bébés en hiver dans des landaus à l'extérieur des cafés, c'est que 89 % d'entre eux font confiance à leur prochain (contre 56 % en France) (3). Et qu'ils ont raison : personne ne vole jamais le landau. Ni le bébé d'ailleurs.

(1) Ulh, M. (2013). Le mode conférence. *Inter*, (115), 36-38.

(2) Au sens où l'entendait Samuel T. Coleridge dans *Biographia Literaria*, 1817

(3) Enquête de l'OCDE « La société en un regard – indicateurs sociaux », 2011, cité in WIKING M., *The Little Book of Lykke*, Penguin Random House éditions, Londres, 2017, 202-203.





©SUPERAMAS 2019

*Dans la mythologie nordique, l'arc-en-ciel Bifröst sert de pont entre Midgard, la Terre, et Asgard la forteresse céleste des Dieux. Il s'effondrera lorsque les fils du monde du feu l'emprunteront à la Fin des Temps.*

# BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Nicolas ESCACH, *Danois, Lignes de vie d'un peuple*, ateliers Henry Dougier, Paris, 2022, 153 p.

Nicolas ESCACH, *La France à l'heure nordique*, Editions Les Pérégrines, Paris, 2021, 245 p.

Astrid E. HELLE, *Histoire du Danemark*, Hatier, Paris, 1992, 253 p.

Sophie HOUDART, Sylvaine CAMELIN, *L'Ethnologie*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je?, Paris, 2018, 128 p.

Saxo GRAMMATICUS (traduit du latin par Jean-Pierre Troadec), *La Geste des Danois*, éditions Gallimard, coll. L'Aube des peuples, Paris, 1995, 446 p.

Palle LAURING, *A History of Denmark*, Høst & Søn, Copenhagen, 2009, 274 p.

auteur INCONNU (traduit du vieux norrois par Simon LEBOUTEILLER), *La Saga des rois du Danemark*, Anacharsis Editions, Toulouse, 2021, 286 p.

Neil PRICE, *Les enfants du frêne et de l'orme – une Histoire des Vikings*, éditions du Seuil, Paris, 2022, 630 p.

Helen RUSSEL, *The year of living danishly*, Icon Books, Londres, 2015

Malene RYDAHL, *Heureux comme un Danois*, éditions Grasset, Paris, 2014, 209 p.

Mark SALMON, *Denmark*, Kuperard editions, Londres, 2019, 168 p.

Meik WIKING, *The Little Book of Lykke*, Penguin Random House editions, Londres, 2017, 288 p.

Les œuvres littéraires de Jussi Adler-Olsen, Hans Christian Andersen, Herman Bang, Karen Blixen, Kaspar Colling Nielsen, Leif Davidsen, Elisabeth Egholm, Anna Ekberg, Anna Grue, Jens Christian Grøndahl, Lotte & Søren Hammer, Hanne-Vibeke Holst, Peter Høeg, Jens Peter Jacobsen, Carsten Jensen, Erling Jepsen, Christian Jungersen, Søren Kierkegaard, Kim Leine, Jørn Riel, Dan Turell.

Les œuvres cinématographiques de Bille August, Gabriel Axel, Susanne Bier, Carl Theodor Dreyer, Per Fly, Søren Kragh-Jacobsen, Lars von Trier, Nicolas Winding Refn, Thomas Vinterberg.

Les séries télévisées Au nom du Père, Borgen, Bron, Cirkeline, Copenhagen Cowboy, John Dillermann, Kaj og Andrea, The Killing, The Kingdom, The Nurse, Octobre, The Rain, etc.

# SUPERAMAS



## Présentation du collectif

Superamas est un collectif artistique européen fondé en 1999. Ses spectacles, souvent "inclassables", articulent une réflexion critique de l'environnement socio-politique contemporain et une recherche formelle sur la représentation théâtrale et/ou médiatisée.

Superamas cherche à dévoiler la dimension performative du réel et à éclairer la manière dont le "spectacle" s'est immiscé dans chaque aspect de nos existences. Cette démarche s'appuie sur la conviction que la représentation théâtralisée du "vrai comme moment du faux" est plus propice à la subversion, que l'esprit de sérieux de la tradition artistique.

Mais si sa posture est critique, Superamas se garde de tout jugement dogmatique. La scène n'est pas la chaire d'une église, et dans son approche du spectacle vivant, le collectif place le "spectateur émancipé" - pour reprendre la formule de Jacques Rancière - au coeur d'une oeuvre, où le statut de l'auteur tend à s'effacer.

Superamas est composé de trois artistes aux parcours atypiques et aux profils complémentaires. Son fonctionnement collectif (décisions "horizontales", principe d'égalité de traitement de ses membres), sa démarche originale et sa longévité valent à Superamas d'être cité comme un modèle organisationnel par HEC (cours du Prof. Dr. Tomasz Obloj, « Organizing for Innovation »).

Ses membres ont fait le choix de conserver l'anonymat.

## Parcours artistique

Fondé à Paris il y a un peu plus de vingt ans, Superamas s'est rapidement affirmé comme un collectif résolument international, avec des antennes à Bruxelles et à Vienne et des partenaires à travers toute l'Europe. Associé de 2012 à 2015 au Kunstencentrum Vooruit de Gand, puis à la Maison de la Culture d'Amiens, Superamas a été soutenu pendant huit ans par le réseau Advancing Performing Arts Project, financé par la Commission européenne. Le collectif est basé à présent dans les Hauts-de-France, où il bénéficie du soutien de la région, de la DRAC, du département de la Somme et d'Amiens Métropole. Depuis 2021, il fait partie du campement d'artistes du Manège-Maubeuge, scène nationale transfrontalière.

Initiée en 2002, Superamas conclut quatre ans plus tard sa "trilogie des BIG" et son exploration des mauvais genres par *BIG 3 HAPPY/ END*. Le spectacle est joué 65 fois dans 14 pays, notamment aux Etats-Unis (New York City, Minneapolis, Columbus, etc.) et au Canada (Montréal). En France, il est programmé au Centre Georges Pompidou et au Festival d'Avignon.

En 2008, *EMPIRE Arts & Politics* fait converger les guerres napoléoniennes, les cocktails d'ambassade et le grand reportage dans une même interrogation sur la mondialisation et ses conséquences. La pièce, créée à la Grande Halle de la Villette, est présentée au Festival d'Avignon In. La tournée de deux ans, qui passe notamment par les six plus grandes scènes nationales des Pays-Bas, s'achève en 2010 au Musée d'art contemporain de Chicago.

*YOUDREAM*, créé en décembre 2010 en Belgique, est un projet protéiforme qui articule un spectacle, des courts métrages et une plateforme internet. Sous couvert de comédie, les préjugés européens sont le point de départ d'une réflexion sur le pouvoir des images et de ceux qui les font. Sélectionné par l'ONDA et l'Institut Français dans le cadre du programme Focus Théâtre 2011, le spectacle tourne pendant cinq ans dans l'Europe entière. Il est joué pendant trois semaines au Monfort en 2015.

*THEATRE*, dont la première a lieu en novembre 2012, dans le cadre des programmations "Maribor, capitale européenne de la culture", met en parallèle l'invention de la perspective au 15ème siècle et les images de synthèse du 21ème, afin de faire le lien entre représentation et politique dans l'histoire croisée de l'Orient et de l'Occident. Le spectacle est joué en Autriche, en Allemagne, en Belgique, en République tchèque, en Slovénie, en Pologne, en Estonie, et naturellement en France, où il a été co-produit par la Maison de la Culture d'Amiens.

*VIVE L'ARMÉE !* est créé en novembre 2016 à la Maison de la Culture d'Amiens. Le spectacle relie les guerres d'il y a un siècle et celles d'aujourd'hui, dans une mise en scène qui fait dialoguer un documentaire à l'écran, et une action scénique explosive au plateau. Co-produit par de grandes scènes européennes (MCA, Tanzquartier Wien en Autriche, Kaaithheater Bruxelles en Belgique, Teatergarasjen Bergen en Norvège, etc.), il est joué aux quatre coins du continent.

*CHEKHOV FAST & FURIOUS*, créé avec une douzaine de jeunes amateurs lors de l'édition 2018 du prestigieux festival autrichien Wiener Festwochen (équivalent du festival d'Automne pour les pays germaniques), propose une réflexion participative sur le théâtre du 21ème en s'appuyant, pour mieux la détourner, sur la pièce *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. Le spectacle, co-produit par les scènes nationales d'Amiens et de Maubeuge, est notamment joué en Islande et aux Pays-Bas. A Paris, il est présenté au Monfort en janvier 2019.

*L'HOMME QUI TUA MOUAMMAR KADHAFI* (producteur délégué Le Manège-Maubeuge), est une plongée glaçante dans les coulisses de la géopolitique contemporaine. Interviewé en direct par un journaliste politique, un ancien officier de renseignement de la DGSE révèle ce qu'il sait des véritables causes de la mort du dictateur libyen. Créée en octobre 2020 au festival marseillais Actoral, la pièce « crée l'événement au festival d'Avignon » en 2021 (La Lettre du Spectacle 10/09/21). Elle est jouée près de cinquante fois en France, en Europe et outre-mer.

*DE ZERO A L'INFINI* est un spectacle de plein air qui se déroule dans un jardin au crépuscule. Fruit d'une collaboration entre Superamas et la chorégraphe polonaise Agata Maszkiewicz, il est une invitation à une réflexion sur notre place dans l'univers au travers d'un dialogue chorégraphié entre des corps et des objets sphériques, à la fois astres et atomes. Le spectacle est créé à l'été 2022, et tourne aussi bien en France qu'à l'étranger : Autriche, Allemagne, Belgique, Norvège, etc.

*BUNKER* – Le destin tragique de sa sœur jumelle est le point de départ, pour l'actrice Pauline Paolini et le collectif, d'une enquête sur les phénomènes d'emprise et de manipulation. Conçu comme un spectacle documentaire au cœur du phénomène complotiste, Bunker propose une réflexion plus large sur la crédulité contemporaine et les dangers qu'elle fait peser sur nos sociétés démocratiques. Le spectacle est créé en novembre 2023 à Maubeuge, puis est joué au CCAM de Vandoeuvre-lès-Nancy et en Suisse avant d'être présenté pendant le festival d'Avignon 2024.